

Deuxième dimanche du Carême / 13 mars 2022

Commentaire de l'évangile du 2ème dimanche de carême Lc 9, 28b-36

Dans la Bible, la montagne est un lieu de rencontre avec le Seigneur. C'est là que Dieu s'est manifesté à Moïse, lui donnant les dix commandements, puis à Elie au mont Carmel dans sa lutte contre les faux prophètes. C'est là que Jésus se montre rayonnant de la gloire de Dieu à ceux qu'il a choisis. Sa transfiguration et la voix du Père révèlent qu'il est bien le Fils de Dieu et qu'il faut l'écouter.

Cette scène est en lien avec ce qui la précède, à savoir l'annonce de la passion du Christ d'une part, et l'appel à le suivre en prenant sa croix d'autre part. Il convient donc de ne pas la déconnecter de son contexte ni de l'isoler. Chez Luc, cette scène est d'ailleurs l'introduction du voyage vers Jérusalem. Jérusalem est, d'une part la ville des prophètes, et d'autre part la ville qui va rejeter le plus grand d'entre eux, le Christ. Cette « ville de la paix » est le point d'arrivée de Jésus, vrai homme, qui accomplit les Écritures, et le point de départ de la foi en Jésus vrai Dieu, qui est le Sauveur du monde.

Dans ce passage, Jésus est d'abord celui qui prie. C'est au cœur de sa prière que la gloire du Père se manifeste. Ce que vit Jésus est donc un exemple pour nous : Dieu se manifeste bien dans notre prière si elle est vraie. En outre, Jésus est revêtu de gloire. Il participe à l'éclat de la splendeur du Dieu vivant, en étant élevé à une dignité suréminente. Son vêtement blanc montre son appartenance à la sphère céleste. Ainsi donc, Jésus est comme revêtu de la gloire pascale dont il héritera comme Ressuscité, même si cette même gloire l'habite déjà dans sa prière, puisqu'elle rayonne de son corps.

Moïse et Elie vivent dans cette sphère céleste. Ces deux hommes représentent la Loi et les prophètes, mais aussi la résurrection par anticipation, dans le sens où il n'y a pas sur terre de « tombe de Moïse » et qu'Elie a été enlevé au Ciel sur un char de feu. Moïse et Elie ne révèlent pas à Jésus ce qu'il va vivre puisque lui-même l'a déjà annoncé, mais ils lui en montrent la conformité avec le plan divin du salut, Jérusalem étant mentionné ici comme ayant un rôle central.

Pierre, Jacques et Jean sont témoins de cette révélation sans pour autant la comprendre, comme ils avaient déjà du mal à saisir les dires de Jésus sur sa Passion. Pierre, d'ailleurs, ne sait pas ce qu'il dit lorsqu'il veut faire durer ce plaisir de la révélation divine sur la montagne. Il faudra que les disciples attendent le Christ ressuscité, afin que celui-ci leur ouvre l'intelligence des Écritures. Il n'est pas encore temps, pour les disciples, de divulguer ce qu'ils ont vu et entendu, car il leur faut vivre dans l'attente de la venue de l'Esprit et du temps de l'Eglise. On ne peut donc pas comprendre tout ce qu'il advient à Jésus sans faire état de sa résurrection, dans la force de l'Esprit de Pentecôte et dans la communion avec toute l'Eglise qui célèbre Pâques en fraternité, ce qui est le cœur de notre foi. Pâques est donc existentiel pour notre vie de disciple. En attendant Pâques, les disciples –et chacun de nous- doivent voir en Jésus le fils bien-aimé du père et ils doivent l'écouter. C'est bien entendu ce que nous faisons, dans la foi, l'espérance et la charité, la grâce de Dieu aidant...

Père Jean-Yves Ducourneau, cm
Chanoine de Saint-Louis des Invalides